L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX No 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE MATIN, 22 NOVEMBRE.

UN PROGRAMME DE VENTE. — En parcourant nos colonnes d'annonces on y trouvera le programme que la maison Danziger publie pour la semaine d'affaires qui commencera demain. On ne peut rien lire de plus attrayant, non seulement par l'abondance des marchandises mais encore par la modicité de leurs prix. L'abondance ici ne vent pas dire que la quantité tient lieu de beauté et de nouveauté, car il suffit de jeter les yeux sur l'immense liste de la maison Danziger pour voir que cette grande maison de commerce ne néglige rien de ce que les dames recherchent avec le plus d'avidité, la nouveauté et la mode. Nous les engageons donc à aller visiter ce beau stock soit rue du Canal No. 204, soit rue Royale au coin de la rue St-Philippe, où la maison Danziger a repris son ancien magasin qui est devenu une succursale de celui de la rue du Canal, et nous pouvons leur donner l'assurance qu'elles seront satisfaites. En payant comptant elles obtiendront une réduction de prix vraiment fabuleuse.

GANTS—GANTS.—Pour être bien ganté, il faut aller où les gants bien faits se vendent. A ce propos, nous citerons la maison Guéblé et Nippert, rue du Canal 131, qui a, en fait de gants, un des plus beaux assortiments qu'on puisse voir. Les dames savent que cet article ne souffre pas la médiocrité. Il faut qu'il soit brillant et élégant tout à la fois; sinon une main sans gants est préférable. Or, nous le répétons, pour avoir cette merveille d'article, il faut aller la chercher dans le grand dépôt de MM. Guéblé et Nippert où l'on est sûr de la trouver.

RÉDUCTION DE PRIX. — Il est vrai que jusqu'à présent l'hiver a été fort doux et fort beau, mais c'est une raison de croire qu'il ne tardera pas à se faire sentir d'une manière rigoureuse. Alors, nous pourrons dire: "Nos beaux jours sont passés". Nous voyons, cependant, que la maison M. L. Byrne & Co., rue du Canal 163, n'est pas de cet avis et que dans son opinion la saison est déjà fort avancée. C'est pour cette raison qu'elle annonce aujourd'hui dans nos colonnes, une immense réduction de prix dans tous les départements de son vaste stock, dont les dames connaissent si bien la variété, la nouveauté et la richesse. Une économie de 30 cents à la piastre est offerte à toutes les personnes qui payeront comptant.

BONS MARCHÉS EXTRAORDINAIRES.—Si la maison J. Turcotte, rue du Canal 158, occupe une place distinguée parmi nos grandes maisons de commerce, il faut avouer qu'elle en est digne, car elle se fait remarquer tout autant par son activité et son habileté en affaires que par son extrême loyauté. Son magasin, au coin de la rue Baronne, est un vaste emporium de marchandises sèches où se trouve réuni tout ce que le Nord et même l'Europe offrent de plus varié, de plus élégant et de plus nouveau. Aussi les dames accordent-elles à l'établissement de M. J. Turcotte un patronage soutenu et qui s'agrandit sans cesse. Nous publions plus loin une annonce qui prouve ce que nous avançons. On y verra une liste d'étoffes magnifiques pour robes, des soieries de toutes nuances et des articles de noir qu'on ne peut plus brillants. Le tout est offert à très bas prix.

FOURNEAUX CHARTER OAK.—A ces noms-là, toutes les cuisinières de la ville prêtent attention. Il est de fait qu'elles ne pourraient plus se passer maintenant des CHARTER OAK, admirable fourneau qui leur épargne et beaucoup de peine et beaucoup de temps et beaucoup de combustible. Aussi le CHARTER OAK se voit-il dans presque toutes les cuisines et nous plaignons les ménagères qui n'en ont pas. Mais qu'elles se rassurent! la maison Rice Brothers & Cie, rue du Camp, 89 et 91, a pensé à elles. Cette maison vend de ces fameux fourneaux à des prix grandement réduits et auxquels toutes les bourses peuvent atteindre. Cette réduction de prix va mettre le comble à la popularité des *Charter Oak*.

RHUMATISME.—De tous les remèdes qui ont été employés contre les affections rhumatismales, il n'y en a peut-être pas un seul qui soit supérieur ou même égal à l'ANTI RHEUMATIC MIXTURE, qui se vend chez M. W. S. Jargielewicz, apothicaire et droguiste, au coin des rues Magasin et Thalie. Cette préparation est souveraine et ne manque jamais son effet. Mais elle n'est bonne que contre les rhumatismes, et si le malade qui en use, ne guérit pas, c'est qu'il est malade d'autre chose, en quel cas, il faut qu'il ait recours à un autre curatif. Voyez l'annonce.

CIGARES DE LA HAVANE.—A partir d'aujourd'hui et jusqu'au 16 décembre, M. Jayme Magi, au coin des rues Commune et St-Charles, annonce qu'il vendra à très bas prix plusieurs sortes de cigares importés de la Havane et pleinement garantis. Les fumeurs, dit l'annonce que nous publions plus loin, trouveront que ces cigares sont à meilleur marché que la plupart de ceux qu'on vend ici ou ailleurs, bien qu'ils viennent des fabriques les plus favorablement connues.

POMMES DE TERRE, OGNONS.—M. Joseph Keller, marchand commissionnaire, rue Poydras No. 38 et 40, vient de recevoir par le navire *Prince Napoléon* diverses qualités de pommes de terre françaises, parmi lesquelles 250 paniers de pommes de terre de choix pour plantation. Elles sont extraordinairement prolifiques et réussissent admirablement dans ce pays. M. Keller a reçu aussi par le même navire 160 paniers d'ognons d'une qualité supérieure et qui fondent dans l'assaisonnement des plats comme du sucre. Ces ognons ont un goût des plus agréables et tout bon maître d'hôtel devrait en faire une provision. Ces produits importés seront vendus en lots à la convenance des acheteurs. Voyez l'annonce.

UN REMÈDE SOUVERAIN.—Une annonce insérée plus loin donne les raisons multiples pour lesquelles tout le monde devrait employer le Sirop de Baume Pectoral de Dacongé. Outre la grande efficacité qui lui est reconnue par tous ceux qui ont eu occasion de s'en servir, ce sirop possède un arôme agréable et peut être administré aux enfants sans la moindre difficulté, et sans même exiger une diète particulière. Avis donc aux personnes atteintes d'une affection aux poumons tendant à la consomption; elles pourront, en se servant de ce sirop, prévenir une maladie qui, malheureusement, n'accorde pas de grâce à ses victimes.

LES MEILLEURS PIANOS SONT CEUX QUI COUTENT LE MOINS.—Il faut expliquer ceci, car il serait possible que beaucoup de gens ne comprissent pas. Nous voulons dire par ces mots qu'un bon piano n'est jamais cher et qu'on ne peut avoir un bon piano qu'en le payant son prix. Mais ce prix n'est rien vu l'immense supériorité de l'instrument sur ceux qui se vendent à bon marché. En d'autres termes, le meilleur piano est le plus cher et le plus cher est, à cause de cela, le piano qui coute le moins. Du reste chez M. Louis Grunewald, rue Baronne No 18, à deux pas de la rue du Canal, on trouve réellement les deux choses à la fois, le bon piano et le piano à bon marché.

MERCERIE.—On verra par un avis inséré plus loin, que Mme Rapho, récemment arrivée d'Europe, vend à son magasin, au No. 29 de la rue Bourbon, et à des prix d'une modicité surprenante, des costumes complets pour enfants, des guipures, des dentelles et enfin une infinité d'articles de mercerie. Voir l'annonce.

JET BLACK INK.—M. J. A. Gresham, libraire, No 92 rue du Camp, nous a envoyé un échantillon d'une magnifique encre noire, venant de Londres, et connue sous le nom de: "Southwork Company's Jet Black Ink. Cette encre, qui est à la fois noire et fluide, sera, nous n'en doutons pas, trouvée excellente par tous les comptables et teneurs de livres.

TAPIS, TOILES CIRÉES, ETC.—La maison Elkin & Co., 168, rue du Canal, publie dans nos colonnes une annonce par laquelle on verra qu'elle reçoit en ce moment des tapis velours et de Bruxelles, tapis gris et ingrain, des stores et des rideaux. Ceux qui ont des emplettes de ce genre à faire, les feront avec bien plus d'avantages chez MM. Elkin & Co., que partout ailleurs, car leurs prix sont, comme par le passé, d'une modicité surprenante.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

LE BUREAU DE RETOURS.

Séance de samedi, 21 novembre.

Le Bureau de retours après avoir siégé onze jours, a terminé la première partie de son travail en complétant le dépouillement des votes dans les dix-sept wards de la Nouvelle-Orléans.

Cette première partie a été comparativement facile; il n'y a eu que peu de contestations, basées presque toutes d'ailleurs, sur de simples questions de formalités qui ne pouvaient changer en rien le résultat de l'élection.

Ces discussions relativement aux formalités que les superviseurs ont volontairement ou involontairement négligé de remplir, se sont présentées surtout au sujet de deux polls du 3ème ward et d'un poll du 10ème ward.

Disons tout de suite, ces objections ont été presque toutes soulevées par le sieur Ray, radical forcené, qui représente, dit-il, les candidats de son parti.

Ce personnage, tant qu'il s'est agi des wards donnant une forte majorité démocratique, ne manquait pas de saisir le plus petit prétexte pour protester à tout propos; pour un point qu'on aurait oublié de mettre sur un I, pour une virgule omise, etc.

Cependant à mesure qu'on s'approchait des trois derniers wards radicaux, M. Ray devenait de moins en moins méticuleux; à tel point, que M. Arroyo, le seul membre conservateur du Bureau, était forcé de lui mettre sans cérémonie les retours sous le nez pour l'obliger à s'apercevoir des informalités qui s'y étaient glissées, également.

Eh bien, nous savons qu'en somme presque toutes ces questions ont été réglées d'une manière généralement satisfaisante. Mons. Ray est voulu ergoter sur tout, mais le Bureau n'a jamais paru très profondément impressionné par ses arguments et jusqu'à présent la belle logique radicale de M. Ray n'a pas fait le moindre effet apparent.

Le Bureau a donc enfin à peu près disposé de l'élection de la Nouvelle-Orléans. Nous disons à peu près, car les retours de tous les wards n'ont pas encore été formellement approuvés.

Il y a le septième ward, qui a donné une majorité démocratique de quarante voix seulement, où les membres radicaux du Bureau de retours sont décidés à disputer chaque pouce de terrain aux conservateurs.

On connait le résultat de l'élection dans ce ward. Buckhardt, candidat conservateur pour la législature, a reçu 1911 votes; Dupart, conservateur, a reçu 1858 votes. Les deux candidats radicaux, Jourdain et Rischlar ont reçu, le premier 1873 votes et le second 1848.

La majorité de Jourdain, radical, contre Dupart, conservateur, n'est que de 15 voix, tandis que Buckhardt devance son concurrent radical, le nommé Rischlar, de cinquante-trois votes.

Il s'agirait donc pour les membres radicaux du Bureau, en dénaturant le résultat des polls 5 et 7 du 7ème ward sous le prétexte d'informalités, d'annuler les 53 voix de majorité de M. Buckhardt, afin de faire entrer à la Législature les deux radicaux Jourdain et Rischlar.

La décision du bureau relativement aux retours du 7ème ward servira donc d'épreuve; elle donnera la mesure des intentions de MM. Wells Anderson, Kenner et Cazenave et permettra à M. Arroyo de régler en conséquence l'attitude qu'il croira devoir prendre vis-à-vis d'eux.

Cette décision est d'une importance vitale, car elle sera invoquée comme un précédent chaque fois que l'élection aura été disputée dans une paroisse et que les candidats démocrates n'auront eu qu'une faible majorité.

Il est évident que si les quatre membres radicaux du Bureau s'avisent de vouloir supprimer des votes conservateurs, sous prétexte d'informalité,—le prétexte d'intimidation devant être réservé comme coup de poing de la fin,—dans un poll seulement de chaque paroisse rurale, ils réussiront non seulement à élire Dubuclet et quatre membres du Congrès, mais à fabriquer une législature radicale.

Cette combinaison monstrueuse le journal officiel radical la suggère tous les jours.

La décision du Bureau de retours relativement aux polls 5 et 7 du 7ème ward sera, à notre avis et dans l'opinion d'hommes plus habitués que nous à percer à jour certaines intrigues politiques, la pierre de touche de l'élection en Louisiane, en ce qu'elle touche du moins à l'action du Board.

Le Bureau le comprend si bien ainsi qu'il hésite à se prononcer et n'a encore pris aucune détermination hier.

M. Arroyo, depuis qu'il est entré dans ce bureau, a rendu de grands services; c'est un homme d'initiative qui surveille chaque mouvement de ses collègues radicaux, qui ont besoin de surveillance.

Il est clair, cependant, que si MM. Wells, Anderson, Kenner et Cazenave veulent adopter certaines mesures frauduleuses, en dépit de tous les protêts, de M. Arroyo, celui-ci ne pourra que leur jeter à la face et se retirer en les dénonçant.

Hier, le Bureau, après de longues discussions, avait réservé son opinion sur les retours de la Nouvelle-Orléans, s'est mis en devoir de procéder au dépouillement des votes de la paroisse Plaquemines et de la paroisse St. Bernard. Il s'est ajourné ensuite à dix heures, lundi matin.

Une réforme demandée.

Nous espérons que la nouvelle administration municipale, lorsque les pouvoirs de police lui seront rendus, prendra des mesures efficaces pour faire fermer toutes les maisons de jeu qui infestent notre ville et principalement le premier et le second district, ainsi que les établissements où des rafraîchissements sont servis par des femmes et dont la tenue désordonnée est un outrage à la décence publique.

Nous avons reçu des plaintes nombreuses sur un café de ce genre connu sous le nom de "Music Hall" et situé rue Bourbon derrière la Confiserie de Lopez. Ces plaintes viennent de personnes demeurant dans le voisinage qui ont à passer par la rue Bourbon pour aller à l'Opéra ou en revenir.

Les changements à vue dans la police.

Nous avons raconté hier comment le juge municipal Miller était devenu chef du service secret de la police; il nous reste à narrer maintenant comment le chef Miller, du service secret de la police, est redevenu juge municipal.

Il paraît qu'aussitôt la nomination de Miller un comité a été trouver Kellogg et lui a déclaré qu'un pareil état de choses ne pouvait pas durer; que le capitaine Schreiber était généralement aimé; qu'il était en somme assez capable, tandis que Miller était une nullité parfaite.

Bref, le comité s'est laissé persuader que son Bureau de police avait fait une bêtise. Il a donc fait venir le nouveau surintendant Lecère, en le priant de réunir sans retard les commissaires de police avec ordre de défaire ce qu'ils avaient fait.

Il en a été ainsi: Miller est redevenu juge municipal et Schreiber chef du service secret.

Ça n'a pas été plus difficile que cela.

Deux autres corps retrouvés.

Presque tout le fret de "l'Empire" a été retiré de la cale. Le travail a été long et pénible, car les boucauts de sucre, en raison de leur poids considérable, étaient enfoncés dans plusieurs pieds de vase. On va maintenant pouvoir chercher les corps des noyés et se rendre compte, par un examen attentif de la cale, de la cause du terrible accident qui a coûté la vie à tant de malheureux.

Hier matin, des personnes dans un esquif qui cherchaient dans l'eau avec une perche au bout duquel était un crochet, à l'endroit où le bateau a coulé, ont ramené à la surface le corps d'une jeune fille, que l'on a reconnu comme étant Nancy Williamson, fille de E. Williamson, de Pointe à la Hache.

Le malheureux père a réclamé les restes mortels de la pauvre jeune fille.

Vers onze heures et demie, le capitaine Francis, le plongeur employé pour sauver autant que possible les épaves de l'Empire, a ramené sur l'eau le corps d'un homme blanc inconnu, âgé apparemment de trente ans, que l'on a transporté immédiatement à la station du port. On pense que c'était un des hommes d'équipage du bateau.

Le coroner a fait une enquête dans le but d'identifier le cadavre.

Rectification.

Ce n'est pas le plongeur qui a retrouvé les corps des deux enfants du capitaine Jeanfreau, c'est M. Vacassovich, qui tient un café rue de la Vieille-Levée No 223. Il était dans une embarcation occupé à chercher avec un crochet le corps d'Anthony Saw entre le bateau Bradish Johnson et l'Empire, quand il a ramené successivement à la surface les corps des deux enfants Ida et Johnny Jeanfreau.

TEMPÉRATURE.—21 nov. 1874.
Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien

	Fahrenheit.	Centigrade
6 A. M.	56	13
12 M.	70	21
3 P. M.	72	22
6 P. M.	72	22

FELLMAN BROS.—Cette maison annonce aujourd'hui dans nos colonnes, qu'elle a fait l'ouverture de 153 caisses de marchandises nouvelles, achetées récemment aux encans de New-York. Obtenues comme toujours à des prix très réduits, ces marchandises seront vendues à des prix à la portée des bourses les plus modestes. La maison Fellman tout en prenant ses intérêts prend ceux du public; ce qui est fort louable, car elle compte par-là à un grand nombre de personnes dont les moyens sont réduits, de se pourvoir de vêtements pour la saison d'hiver.

—Nous avons raconté l'autre jour que l'obélisque était en train de s'effriter. M. Philibert Audebrand rappelle à ce propos une des nombreuses mystifications dont s'amusait le Paris de 1837, alors que l'obélisque était dans toute sa nouveauté. La scène se passait sur le théâtre du Palais-Royal.

Deux farceurs causaient entre eux:
Levassor—Quels sont vos moyens d'existence?
Alcide Tousez—Je conduis les étrangers dans l'intérieur de l'obélisque; c'est ce qui me fait vivre.
Levassor—Combien en avez-vous conduit, cette année?
Alcide Tousez—Pas un seul.
Vous le voyez, c'était d'une fantaisie insondable.

LE CRI DE DÉSESPOIR DE L'ASIE.—On lit dans le *Times* de Londres:

Le gouvernement turc, s'il faut s'en rapporter à une lettre de Constantinople adressée à l'*Allgemeine Zeitung*, a fait annoncer qu'une vente à la criée aurait lieu d'une grande quantité d'arbres comprenant chênes, hêtres, chataigniers dépendant de la forêt de Belgradkoi, dans le haut Bosphore. Cette vente indiquée comme étant du bois de chauffage se ferait dans les prochains dix-huit mois.

La forêt où les coupes doivent être pratiquées avait été toujours respectée par les empereurs byzantins et les premiers sultans, parce que de son existence dépendait matériellement l'approvisionnement de la métropole en eau potable. Les journaux européens parlent souvent des ressources inépuisables de la Turquie; cependant des financiers peu scrupuleux se plaisent à sacrifier ces ressources les unes après les autres, comme si leur durée était: "Après nous le déluge."

La feuille mahométane dans laquelle la vente est annoncée, publie à cette occasion un article intitulé: "Le cri de désespoir de l'Asie", dans lequel cette terre, qui est la mère de l'Islam et le berceau des arts, des sciences et de la civilisation, est représentée comme courant le danger d'être débordée par les barbares. Les Russes, dit cette feuille, naviguent sur l'Oxus afin de pénétrer dans le cœur même de l'Asie; les Hollandais expulsent la civilisation de Sumatra, et les Anglais, sous le prétexte de supprimer la traite des esclaves, persécutent le mahométisme dans l'Inde et dans l'Arabie, tandis que les Asiatiques, au lieu de s'unir entre eux pour chasser les Européens, se font la guerre les uns aux autres.

—La cour d'appel a prononcé son arrêt dans l'affaire Perkins. Il s'agissait, on s'en souvient d'une prévention d'escroquerie, dirigée contre un sieur Perkins et contre sa femme, née Marie-Isabelle François Garowska, nièce de don François d'Assise et d'Isabelle II, ci-devant reine d'Espagne.

La huitième chambre du tribunal de police correctionnelle avait, par son jugement, acquitté la nièce de l'ex-reine, et avait condamné son mari, le sieur Perkins, à un an de prison, 100 francs d'amende, à la restitution d'une somme de 39,300 fr., due à Mme Meilhan, partie civile, et la contrainte par corps pendant deux ans.

Quelque temps après, le sieur Perkins interjetait appel de ce jugement; d'autre part, la partie civile, Mme Meilhan, poursuivait la réformation de la décision des premiers juges, en ce qui concerne la partie du jugement qui acquitte la femme Perkins.

La cour d'appel (chambre correctionnelle) a confirmé purement et simplement le jugement de première instance.

CRIMES CAUSÉS PAR LE SPIRITISME.—Un quadruple assassinat a été commis samedi matin dans le quartier Bonhoure, à Toulouse. De mémoire d'homme on n'avait assisté dans cette ville à une aussi lugubre tragédie, que la *Dépêche* raconte en ces termes:

"En arrivant au tournant du chemin de Balma, un déchirant spectacle s'offre à notre vue. M. Vergnes, épicier, est couché au fond de son magasin, la figure mutilée. Il a essuyé un coup de feu en plein visage au moment où il se rasait. Les yeux ont été atteints. Son état est désespéré. Le meurtrier a tiré du dehors.

"Sur l'escalier d'une maison placée au bord de la route, un homme, le nommé Antoine, dit *le Pésayré*, est étendu, les mains crispées, la face convulsée, une affreuse blessure à la figure.

"A 200 mètres environ de la maison, la face contre terre, git le cadavre de M. Nody, cantonnier, âgé d'environ quarante ans. Il a été blessé à la tête.

"A deux pas de distance et sur le bord du fossé se trouve le cadavre d'un vieillard de soixante-dix ans. C'est un brigadier de cantonnier.

"Il a été frappé d'un coup de feu dans l'oreille. La mort a dû être instantanée.

"M. Dumas, commissaire central; M. Dalous, commissaire de police à la halle aux grains; M. Lapeyre, chef de la police municipale, et quelques agents ont recueilli le témoignage du nommé Berdoulat, maître-valet chez Mme Fenot, qui se trouvait dans un champ voisin quand le meurtrier a perpétré ses deux premiers assassinats: ceux de Nody et du brigadier cantonnier.

"Berdoulat a vu le nommé Bergès à cet endroit, à neuf heures du matin, un fusil sur l'épaule.

"—Tu vas en chasse de bonne heure! lui a-t-il dit.

"—Eh! oui, a répondu Bergès.

"Deux secondes après, Berdoulat a entendu deux coups de feu.

"Il a entendu ensuite les cris de quelques femmes placées non loin de là, et ayant regardé par-dessus la haie, il a vu les deux corps étendus et le meurtrier en train de recharger son fusil.

"Craignant d'être à son tour attaqué, et frappé de terreur, il a pris la fuite.

"Le meurtrier s'est alors dirigé du côté du faubourg. Il a vu sur l'escalier Antoine, dit le Pésayré, et l'a tué. Passant devant l'épicier Vergnes, il a tiré sur ce dernier son second coup de feu.

"Une femme l'a désarmé au moment où il cherchait à se suicider à l'aide de son fusil.

"Traqué, poursuivi par quelques personnes, il a pris la fuite du côté de l'Hers.

"Mais il est revenu peu après dans un état de faiblesse extrême; il avait essayé de se tuer en se donnant un coup de couteau dans la région du cœur.

"Un boulanger du faubourg Guillemery l'a arrêté.

"Bergès est âgé de 36 ans, habite dans le quartier depuis longtemps, et exerce la profession de puisatier. Les voisins n'avaient pas à se plaindre de lui.

"D'après certains bruits qui circulent, il assistait à des réunions de spirites. Son imagination était frappée. Il avait des nuits sans sommeil.

"Interpellé ce matin, avant le crime, par un de ses amis sur les motifs de sa sortie avec le fusil sur l'épaule, il aurait répondu d'un air sombre:

"—Je vais faire la chasse à l'homme!

"On assure aussi qu'au moment de son arrestation il a répété à plusieurs reprises:—Je viens de tuer les chefs du spiritisme."

L'ÉCOLE OBLIGATOIRE.—Le public qui assistait samedi à l'audience du tribunal de police du quartier de Kierkenwell (Londres) a été vivement ému par les débats d'une petite affaire, assurément fort ordinaire en elle-même, mais dont les détails ont douloureusement impressionné l'auditoire.

On sait que la loi anglaise oblige les parents à envoyer leurs enfants aux écoles publiques, lorsque leurs ressources ne leur permettent pas de les instruire d'une autre façon. Il existe dans chaque ville un bureau des écoles qui délègue à des commissaires nommés par lui le soin de rechercher les enfants pauvres dont leurs parents contreviennent à cette loi, et de les amener devant les juges de police qui prononcent les peines légales lorsque les infractions sont établies.

Samedi, M. Saunders, un de ces commissaires, avait amené devant M. Cooke, juge du tribunal de Clerkenwell, un petit bonhomme de neuf ans, fils de mistress Louisa Maylon. Cette femme avait été citée. A l'appel de son nom, elle s'avança: elle était maigre, presque décharnée et vêtue de haillons. M. le juge Cooke lui ayant demandé pourquoi elle n'envoyait pas son enfant à l'école: "Le puis-je! s'écria-t-elle, fondant en larmes; j'ai quatre enfants et je suis seule pour les nourrir; je travaille comme je peux et quand je peux; je suis charretière, mais je n'ai pas toujours de l'ouvrage; mon petit garçon a neuf ans: c'est l'aîné. Je le garde à la maison pour veiller sur ses frères; s'il allait à l'école, je serais obligée de ne pas bouger; alors, comment mangerait-il lui et les autres? Oh! je sais bien qu'il faudrait qu'il s'instruise! je sais bien à quoi l'on est réduit quand on ne sait rien, mais il faut avant tout qu'il ait du pain, n'est-il pas vrai, Votre Honneur? Si je laissais mourir de faim, ce serait bien autre chose! De deux maux, je choisis le moindre."

Le juge Cook.—Vous avez raison, madame Maylon. Vous pouvez vous retirer.

Le commissaire Saunders.—Comment vous n'appliquez pas la loi?

Le juge.—Non! Je ne puis condamner cette malheureuse. Vous le voyez, c'est à peine si elle est vêtue; elle ne mange peut-être pas tous les jours, il faut qu'elle travaille, et par conséquent que quelqu'un garde son petit enfant.

M. Saunders.—Alors, je dirai au bureau des écoles que vous avez refusé d'appliquer la loi.

Le juge.—Parfaitement; vous pourrez même ajouter que si l'on veut me contraindre à l'appliquer, il faudra s'adresser à la cour du banc de la reine. De mon plein gré, je ne condamne personne à mourir de faim.

—On écrit de Yokohama, le 14 octobre:

Le *Tanaïs* a amené, ici, la mission scientifique française chargée d'observer dans notre ville le passage de Vénus sur le soleil. Elle se compose de MM. Janssen, membre de l'Institut et du bureau des longitudes, Tisserand, directeur de l'Observatoire de Toulouse, Picard, lieutenant de vaisseau, etc.

M. Janssen, depuis longtemps connu par ses beaux travaux sur l'analyse spectrale, a déjà fait de nombreux voyages à Trani, à Santorin, Guntor, Oran et en dernier lieu dans les Indes où il a découvert un fait inattendu: "le soleil est environné d'une immense atmosphère hydrogénée dans laquelle ses protubérances sont noyées."

L'illustre astronome est accompagné de sa femme qui le suit dans toutes ses expéditions.

— L'avant-dernière nuit, dit un journal, vers deux heures et demie du matin, une ronde de sûreté explorant le quartier de l'Europe, aperçut au loin une sorte de grand fantôme blanc s'agitant avec des gestes désordonnés. On s'en approcha, et l'on vit un homme de haute taille, sans autre vêtement que sa chemise, coiffé d'une sorte de turban fait avec une serviette et ayant au cou un collier de marrons qui lui tombait sur la poitrine.

—Sauvez-moi! s'écria-t-il, dès qu'il distingua les agents; je suis Nana-Sahib. Ce collier de marrons d'Inde est tout ce qui me reste de ma puissance. Les Anglais m'ont pris mes diamants et ils veulent me tuer, sauvez moi!

Cet infortuné a été conduit au poste de la rue Breda.

C'est un domestique de grande maison qui a voyagé avec ses maîtres et qui, à la suite d'aventures assez romanesques, a eu l'esprit dérangé.

Il a été mis à la disposition de M. Dandet, commissaire de police du quartier. Ce magistrat le fera admettre, s'il y a lieu, dans une maison d'aliénés.

UNE OFFRANDE A L'IMPÉRATRICE EUGÉNIE.—*La Vie Parisienne* nous apprend qu'on brode en ce moment dans certaines familles un tapis original, destiné à être offert à l'impératrice Eugénie.

Ce tapis est composé de morceaux grands à peu près comme une carte-photographie, et sur lesquels les femmes des amis et des partisans restés fidèles brodent les armes de leur maison aux couleurs de leur écusson. D'autres, celles qui ne possèdent pas d'armoiries, se bornent à broder, sur tel fond qui leur chois[?]issent, leur chiffre en grandes lettres. Toutes les parties de ce tapis, qui étendu sous les pieds de l'exilée les témoignages pour ainsi dire écrits de la fidélité et de l'affection qui lui sont conservées, seront réunies le mois prochain sous un galon jaune d'or brodé de violettes.—La jeune marquise d'A.... est désignée pour aller l'offrir au nom de toutes les brodeuses.

UN DESCENDANT DES ROIS DE L'IRLANDE. On annonce la mort d'un jeune officier de cavalerie dans l'armée française, qui était héritier d'un illustre nom et descendant des rois d'Irlande.

M. le marquis Henry O'Neill, sous-lieutenant au 7e chasseurs, était descendant direct de Hugh O'Neill, prince de Tyrone, qui soutint pendant quinze années, de 1588 à 1603, une guerre opiniâtre et redoutable, dite *guerre de Tyrone*, contre Elisabeth d'Angleterre, pour reconquérir le royaume de son aïeul Neill le Grand et défendre la foi catholique.

A la cour de Philippe IV, Henri O'Neill, fils du prétendant Hugh, mort à Rome, s'intitulait: Henri O'Neill, prince d'Ultonia, comte de Valmont et de Tyrone, vicomte de Monjoy, baron de Dungannon et Strabhan, seigneur suprême des deux Etats de la haute et basse Clandeboyes, héritier et successeur légitime du royaume d'Irlande.

Dans leur généalogie, on remarque plusieurs alliances des Mac-Mahon avec cette famille des O'Neill, surnommée la GRANDE à cause du grand nombre de monarques, princes et saints qu'elle a fournis.

On a fait dans la ville de Bar-le-Duc, où il est mort, de touchantes funérailles à ce noble jeune homme emporté à vingt-neuf ans. Tous ses compagnons d'armes et ses amis étaient venus lui rendre les derniers honneurs.

La famille des O'Neil compte en France un nombre assez considérable de représentants, et la race de Neil le Grand n'est pas près de s'éteindre.

C'est à la suite du roi Jacques II que s'établirent en France les descendants du grand Henri O'Neil. Depuis cette époque, ils n'ont cessé de consacrer à leur noble patrie, dans la marine, l'armée, l'administration, les grandes et nobles qualités de leur race.

Le chef de cette illustre famille est aujourd'hui M. O'Neil de Tyronne, conseiller de préfecture du département de la Seine.

— A propos du séjour du Prince de Galles en France, le *Sport* donne d'intéressants détails sur son passage à l'Elysée:

Au déjeuner offert à Son Altesse, par le maréchal président, le prince, dit notre confrère, a remémoré un fait curieux qui lui a été conté lors de son voyage en Amérique, et qui fait à la fois honneur à la famille du maréchal et à celle du vicomte d'Harcourt, l'un des assistants à la réunion. A l'époque où nombre des membres de la jeune noblesse de France se rendit en Amérique, à la suite du marquis de Lafayette, la frégate l'Aigle, qui les portait, avait à son bord 2,500,000 francs adressés au comte de Rochambeau pour la solde des troupes françaises.

L'*Aigle*, poursuivie par les Anglais, à l'embouchure de la Delaware, s'empressa de déposer les tonnes d'or dans une chaloupe montée par quelques jeunes gentilshommes chargés de la défendre. Un vif combat s'engagea avec un détachement de l'armée anglaise, et l'un de ses gentilshommes, le marquis Charles de Mac-Mahon, oncle du maréchal, qui faisait partie du convoi avec MM. de Broglie, de Lauzun, d'Harcourt, de Lameth, fit couler les tonnes dans une crique, et elles échappèrent ainsi à l'ennemi qui renonça à sa poursuite. Le lendemain, l'or fut repêché par les soins de M. de Mac-Mahon et remporté au général en chef, qui put, grâce à lui, solder les troupes.

LES ROBES A TRAINE.—Réflexions de la *Vie Parisienne* sur les robes à traine, leurs agréments et leurs inconvénients en société.

Certes, c'est bien joli une robe longue dont la traine suit en ondulant tous les mouvements de la femme, se place à ses côtés, s'éloigne du pied et se relève avec la main. Et quand la femme valse, la traine s'étend, lui trace un cercle magique qui l'isole et la protége, à moins qu'il ne lui serre les jambes et l'arrêt court. Mais on en est quitte pour faire un tour en sens inverse. Ce léger inconvénient n'empêche pas la traine d'être indispensable au bal, dans un salon ou sur une pelouse, là où elle a sa raison d'être.

Mais où il faut la relever, c'est dans la rue, à la campagne, chaque fois qu'on affronte la pluie ou la poussière. Car y a-t-il rien de moins propre que cette robe qui balaie, retient dans ses plis et projette autour d'elle tout ce qu'elle rencontre: salit les bottines, les bas, et, qui pis est, ce qu'ils recouvrent et la femme tout entière est dans un nuage. Elle, si soignée, si proprette, n'enfoncerait pas du bout de son doigt une ligne de poussière, elle se sacrifie pour faire valoir sa robe!

Est ce à dire pour cela qu'il faille supprimer la traine? Ce serait grand dommage. Mais quand on va à pied, il faut s'en passer. La femme doit avoir un costume selon la circonstance, et autant de toilettes que de sorties dans la journée. Pour le matin, des couleurs sombres, des formes non ajustées, très simples, sans ornements, en drap en hiver, en toile en été. Un chapeau rond, sans fleurs, avec un voile et une plume. La plume a cet avantage d'être tout ce qu'il y a de plus facile à porter et tout ce qu'il a de plus habillé. Question d'entourage. Avec cela un col et des manches plates, et pas de bijoux. Le modeste *porte-bonheur* peut vous serrer le poignet toute la journée; mais il ne doit paraître qu'à la seconde toilette, avec la manche ouverte, aux garnitures plissées, la fraise, le chapeau couvert de plumes, de dentelles, en voiture ouverte ou fermée.

CONCOURS DE COIFFURES.—Nous lisons dans le *Temps*:

Hier soir, il y avait une grande soirée de coiffures artistiques, comme disait le programme, à la salle Valentino. Le concours a eu lieu entre les principaux professeurs de la capitale.

Cette fête de famille a eu un cachet tout spécial. Au milieu d'un espace laissé libre au centre de la salle, se dressait une longue table couverte d'une nappe blanche sur laquelle était étalé un double rang de miroirs de toilette, et à côté de chacun d'eux, la boîte mystérieuse qui dissimule dans ses flancs l'arsenal du coiffeur. Devant chacun de ces miroirs, installée sur une chaise et abritée sous un peignoir, une femme *modèle* livre des trésors capillaires à un professeur qui s'efforce de produire les effets les plus nouveaux et les plus heureux sur la tête confiée à sa dextérité.

Sous les doigts habiles de l'artiste, les cheveux se groupent avec art et forment les dessins les plus variés.

La coiffure achevée, le peignoir tombe, le modèle se lève, et chaque professeur présente son œuvre à l'assemblée qui applaudit avec enthousiasme aux savantes élucubrations, aux conceptions audacieuses.

Les modèles étant groupés, on a pu embrasser d'un coup d'œil tout le travail de la soirée.

Les coiffures les plus remarquées ont été les suivantes:

Une coiffure fantaisie Louis XV, une Lamballe, une fantaisie Louis XVI, et plusieurs hautes fantaisies nouvelles.

Constatons en passant qu'en pareille matière la fantaisie a encore ses ennemis, et que le romantisme le plus échevelé trouve de sérieux rivaux dans les classiques partisans de la simplicité. Seulement tous les coiffeurs sont romantiques, et l'on ne trouve plus de classiques dans leurs rangs.

Des cheveux négligemment et gracieusement relevés?—A quoi bon? Les coiffeurs n'auraient plus alors qu'à se passer leurs fers au travers du corps!

LE DEMI-MONDE.—La reprise, à la Comédie-Française, du *Demi-Monde*, donne de l'actualité à la topographie du demi-monde, publiée vers 1865 ou 66 dans un journal qui avait pour titre *Colombine*:

Le demi-monde, découvert le 20 mars 1855 par un jeune navigateur nommé Alexandre Dumas fils, est borné au nord par une mère glaciale, rapace et égoïste, dite *Mère d'Actrice*; au sud par des *chalets*... théâtrales, que quelques géographes désignent sous le nom de débuts aux Variétés; à l'est par un tout petit détroit presque imperceptible, mais profond jusqu'à l'abîme, appelé *le premier Pas*, et qui le sépare du grand monde; à l'ouest par des moulins innombrables coiffés des bonnets que les habitants du demi-monde laissent toujours à la frontière.

Etudiant sa géologie, on y constate une couche de sables mouvants qui explique les fréquents cataclysmes qui en bouleversent le sol, surtout aux époques du terme.

Ses richesses minéralogiques sont immenses; on y trouve à profusion l'or, l'argent, le cuivre et le platine.

En ornithologie, les serins dominent. Les naturelles du pays possèdent au suprême degré l'art de les faire chanter.

On y parle le français, on y baragouine l'anglais, on y comprend le russe, on y tolère l'allemand; mais la langue prépondérante est le javanais.

La capitale du demi-monde est Paris. Ses villes principales: Saint Pétersbourg, Bade, Hombourg, Spa, Vichy.

Ses villes maritimes: Asnières-les-Bains, Nogent, Chatou, Trouville, Dieppe.

Comme monuments historiques, on remarque dans le demi-monde quelques ruines renommées que les étrangers et les novices visitent avec curiosité.

L'architecture est uniforme: des petits hôtels entre cour et jardin, et des chalets suisses payables par annuités.

Les naturelles du demi-monde ont résolu la grande question monétaire: toutes les monnaies y sont reçues indistinctement.

—Z..., le sabotin, reprochait à un de ses camarades de planches nouvellement marié le tort qu'il avait de se disputer aussi souvent avec sa femme.

—Tu es d'autant plus inexcusable, lui disait-il, que vous ne faites qu'un à vous deux.

—Nous ne faisons qu'un? Je voudrais bien te voir nous écouter quand nous nous battons! tu croirais que nous sommes dix.

DÉPÊCHES
Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Européennes.

ANGLETERRE.

Londres, 21.—24 ouvriers ont été tués par l'explosion de la mine de charbon de Warrenvale dans le Yorkshire.

Les Républicains se concentrent en Navarre pour marcher au secours de Pampelune.

Les carlistes se massent autour d'Estella, sous le commandement de Mendiri. Les bataillons Basques sous le commandement de Don Carlos et du général Ello, sont à la veille de quitter Vera pour se porter sur Puerto la Reina.

TURQUIE.

Constantinople, 21.—M. Baker, ministre des E. U. a reçu avis que la résidence du missionnaire américain à Latakea, Syrie, a été violée par une force armée. Il s'est rendu immédiatement chez le grand-vizir et a eu avec lui une longue conversation à ce sujet. Le grand-vizir a dit qu'il attendait le rapport du gouverneur de Syrie et qu'il ne pouvait rien décider avant de l'avoir reçu: mais il a promis très positivement que la Porte donnerait au gouvernement des Etats-Unis une pleine et entière satisfaction si un tort a été commis.

ESPAGNE.

Madrid, 21.—Les carlistes ont fusillé 87 soldats républicains faits prisonniers à Cevallo.

Les éditeurs de la *Presa*, la *Bandera* et *El Español*, ont été arrêtés et mis en prison pour avoir violé les lois de la presse établies sous l'état de siége.

AUTRICHE.

Vienne, 21.—L'archiduc Ferdinand est mort hier.

CALCUTTA.

Calcutta, 20.—Les équipages de deux bateaux le "French Empire" et le "City of Edinbourg," coulés par collision à l'embouchure du Hoogly, n'ont pas péri comme on l'avait cru. Ils ont débarqué sur la côte plus bas et sont arrivés à Kattack.

ITALIE.

Rome, 21.—Le gouvernement italien informe les personnes qui veulent émigrer pour aller s'établir dans la République Argentine que le commerce est entièrement arrêté par les troubles politiques.

FRANCE.

Paris, 21.—Le comte de La Rochefoucauld, attaché à la légation française de Madrid, est annoncé par les journaux comme premier secrétaire de légation à Washington.

PRUSSE.

Berlin, 21—Le gouvernement chinois a fait une grande commande de fusils en chargeant par la culasse à la fabrique allemande de Wilton.

CANADA.

Montréal, 21—On a reçu de Londres une dépêche qui permet appel dans l'affaire Guibord et qui ordonne que le corps de ce dernier soit enterré dans un lieu saint. Le clergé canadien catholique avait refusé cette autorisation parce que Guibord était membre d'un Institut qui avait dans sa bibliothèque des livres mis à l'index à Rome.

BRESIL.

Rio de Janeiro, 20.—La canonnière Panama, de la flottille révolutionnaire argentine a été volontairement rendue à la flotte du gouvernement et son équipage a débarqué à Montevideo.

Le gouvernement de la république Argentine a arrêté les malles de Buenos Ayres pour l'Europe. Le commerce est très languissant à Rio de Janeiro.

WASHINGTON.

Washington, 21.—Des négociations ont commencé pour la malle du Pacifique et le chemin de fer de Panama.

Washington, 21—Le représentant Wiltshire, de l'Arkansas, a eu une entrevue aujourd'hui avec l'avocat-général Williams, au sujet des affaires de cet Etat. Il dit que l'entrevue a été d'un caractère satisfaisant. Il dit que si l'on décide quelque chose à ce sujet, la décision viendra du Congrès et non du département de l'Exécutif.

L'avocat général l'a informé que dans sa dépêche au juge Poland à Little Rock, il n'a ni suggéré ni indiqué que le représentant Ward du comité spécial de la Chambre restât là, mais qu'il a simplement invité Poland à passer à Washington en s'en retournant chez lui, attendu qu'il désirait avoir des informations sur les affaires de l'Arkansas. Le juge Poland lui a dit entre autres choses qu'il n'y avait ni trouble ni excitation dans l'Arkansas et que le calme régnait dans l'Etat. C'était le but du représentant Wiltshire et du gouverneur Low de préparer cette semaine et de fournir à l'avocat général un exposé réfutant les charges et les obligations de Smith et de ceux qui représentent ses intérêts.

Le sentiment général à Washington est opposé à l'intervention fédérale.

Le secrétaire d'Etat a acheté aujourd'hui pour environ $200,000 de bons des Etats-Unis de la première banque nationale de New York, pour le placement de l'intérêt sur le fonds d'indemnité de Genève, provenant de trois mois jusqu'au 1er du courant.

Washington, 21.—Ce qui suit est un exposé assez vague:

On rapporte que le Président, dans une conversation sur le bill des droits civils, a exprimé l'opinion qu'il avait toujours regardé des mesures de ce genre comme très imprudentes.

Il ne pense pas que la législation ayant pour but de régler les relations sociales d'aucune classe du peuple soit judicieuse et généralement elle donne lieu à un état d'opinion calculé pour faire plus de mal que de bien. Il y a des choses qu'il faut laisser librement chercher leur propre niveau plutôt que de forcer le résultat en dehors de leur cours naturel.

Chaque citoyen a de certains droits et qu'il soit blanc ou noir, riche ou pauvre, il doit pouvoir jouir de ces droits en toute liberté. C'est jusqu'à cette limite qu'il a favorisé les droits civils, mais quand on en a fait une question sociale dans laquelle le Congrès ne peut effectuer aucun bénéfice et dont le résultat vexerait une classe intelligente et influente.

Il s'est opposé à ce qu'on allât plus loin et si le bill eût pas été au Congrès et qu'il eût été présenté à sa signature, il l'eût vétoé et c'est ce qu'il fera à l'égard de tout bill de semblable nature qui aura de semblables clauses sur les questions sociales.

Quant à ce qui concerne les écoles mixtes, le Président passe pour avoir dit que cela ne serait d'aucun bénéfice pour les gens de couleur et détruirait le système d'écoles dans les Etats-Unis et priverait d'éducation le pauvre de toutes les classes.

Quel changement y aurait-il dans les sentiments du public à l'avenir? L'avenir le dira. Il était évident pour lui que les écoles mixtes éloigneraient d'elles les enfants d'une classe nombreuse, qui ont besoin d'éducation et pour lesquels les écoles libres furent tout d'abord établies.

D'ailleurs, dit-il, c'est une question locale, et qu'il faut laisser à chaque Etat. Si le sentiment public favorise les écoles mixtes, les Etats peuvent les avoir, mais il n'entre pas dans les devoirs du Congrès d'imposer une pareille mesure à des communautés qui entretiennent des vues contraires.

Le Président pense qu'il devrait y avoir des lois convenables partout pour l'éducation des gens de couleur et l'expérience a déjà démontré que là où ils sont nombreux ils devraient avoir leurs propres écoles et leur part proportionnelle du fonds d'entretien, et là où ils sont en petit nombre ils ont presque été universellement admis dans les écoles publiques des blancs.

Observations météorologiques.

Washington, 21.—Probabilités pour les Etats du Golfe: Temps chargé et plus chaud, avec des vents du sud, et de légers changements dans la pression.

PHILADELPHIE.

Philadelphie, 21—Les tisserands sont prêts à subir la moitié de la réduction demandée. Les propriétaires n'ont pas fait de réponse. Le meeting des tisserands s'est ajourné à mardi.

MONTGOMERY.

Montgomery, Ala., 21—Le vote a été compté hier en présence des deux Chambres de l'assemblée générale. Lewis, rép. 93,928, Houston, dém. 107,118. Majorité du dernier: 13,190. Les officiers d'Etat seront inaugurés mardi prochain et l'on fait de grands préparatifs pour que la démonstration soit extraordinaire.

PORTLAND.

Portland, Me., 21—Il est tombé 5 pouces de neige.

LITTLE-ROCK.

Little Rock, 21—John G. Price nie, dans une note imprimée, qu'il ait envoyé au Sénateur Dorsey la dépêche publiée dans les journaux de l'Est et portant sa signature.

Sept jours se sont écoulés depuis la proclamation de Smith et n'a pas encore entendu parler de lui.

La résolution, pour nommer un comité qui sera chargé de faire enquête sur l'élection du sénateur Dorsey, a passé au Sénat.

BOSTON.

Boston, 21.—Le projet d'un chemin de fer direct de Boston dans l'Ouest a éveillé l'attention des hommes d'affaires. La route proposée est par Willimantic, Hartford, Poughkeepsie, etc.

CINCINNATI.

Cincinnati, 21.—Jones, greffier élu de la cour d'appel, déclaré tout récemment inéligible parce qu'il avait participé à un duel, a signifié son intention d'avoir recours au tribunal d'appel.

NEW-YORK.

New-York, 21.—Edward Ridney, courtier de coton à la Nouvelle-Orléans, a été arrêté, sur l'accusation d'avoir fraudé Mme Van Osterne de la Nouvelle-Orléans, d'une somme de $56,000. Il a été remis à cette dame hier, sur une réquisition du gouverneur de la Louisiane, et est parti avec elle sans qu'il y ait eu aucun besoin apparent d'invoquer l'aide d'un officier pour le retenir.

Un verdict a été finalement rendu pour le gouvernement à la Cour de district des E. U., pour $50,600, dans l'affaire contre les cautions de Caleb Lyon, ex-gouverneur d'Idaho et surintendant des affaires indiennes dans ce territoire. Il y avait une balance contre Lyon, quand il fut révoqué d'office par le président Johnson, de $46,600 et il a donné pour raison de son défaut de règlement qu'il avait été volé dans le trajet de Idaho à Washington. L'excuse n'a pas été admise.

New York, 21.—Il n'y a pas de changement notable dans l'aspect de la grève des débardeurs depuis hier.

New-York, 21.—On reçoit de Chicago avis qu'on a fait une grande spéculation sur les grains; en conséquence le prix s'est élevé de beaucoup.

Dans une réunion des agents de la ligne des steamers européens aujourd'hui le prix du passage d'entrepont a été élevé à $32 et $35, suivant la rapidité des navires.

New-York, 21.—Une nouvelle expédition s'organise pour continuer l'exploration de la Palestine commencée il y a deux ans.

Il y a eu 361 décès la semaine dernière.

BALTIMORE.

Baltimore, 21—Le président et tous les membres du cabinet ont assisté à une lecture faite par le Rév. O. H. Tiffany pour le bénéfice du monument de Washington.

L'orateur a rappelé la vie et le caractère de Washington et a fait un éloquent appel à tous, les invitant à contribuer généreusement aux frais d'un monument qui sera un honneur pour le pays tout autant que pour la mémoire du père de la patrie. Le président est retourné ce soir à Washington.

ROCHESTER.

Rochester, 21 novembre.—Le bureau d'éducation a voté hier soir pour la fermeture de toutes les écoles publiques ici le 30. Cela vient d'un conflit avec le conseil communal, relativement à la question des allocations. Le conseil soutient que le bureau a épuisé tous les fonds qui pouvaient être légalement votés pour les écoles pendant l'année courante.

RIVIERES.

État du fleuve, bateaux, etc.

Vicksburg, 21.—Descendant, les steamers Kate Kinney, Bee et barges, Glencoe, Jon Kyle, Belle of Shreveport. Temps chaud et chargé.

St. Louis, 21—Partis pour la Nouvelle-Orléans, City of Alton et Howard. Temps clair et chaud.

PASSES.

Passe à la Loutre, 21—Arrivé, le Coast Survey des E. U., le steamer Blake de Key West.

MARCHES.

Marchés européens.

Liverpool, 21, midi et demi.—Coton ferme. Uplands 7 3/4, orléans 8 1/8 à 8 1/4. Vente estimée pour aujourd'hui, 12,000 balles.

Londres, 21. 2 h.—Consolidés de 93 1/8 à 93 1/4, au comptant, de 93 1/8 à 93 3/8 à terme.

Paris, 21, midi.—Rentes 6..45.

Londres, 21—Argent. Taux courant de 9/16 au-dessous du taux de la banque d'Angleterre.

Marchés Américains.

New York, 21, 1 heure.—Coton calme et ferme. Ordinaire 12 1/8; bon ordinaire 14; low mid. 14 7/8; mid. 14 7/8; orléans 15 1/4.

A livrer low mid. pour décembre 14 7/16 à 14 15/16. Janvier 15 3/16. Février 15 1/2 à 15 9/16. Mars 15 13/16 à 15 7/8. Avril 16 1/16 à 16 1/8. Mai 16 3/8 à 16 7/16. Juin 16 11/16 à 16 3/4. Juillet 16 15/16 à 17.

New York, 21, midi.—Fonds plats. Argent 3. Change de 4 86 à 4 90 1/2. Gouvernements inactifs.

New York, au soir, 21—Coton à livrer, 1,900 balles. Pour Décembre 14 27-32 à 7/8, janvier 15 5-32 à 3-16, février 15 15-32 à 1/2, mars 15 27-32, avril 16 1-16 à 3-32, mai 16 3/8 à 13-32, juin 16 21-32 à 11-16.

Coton calme et ferme. 708 à 14 7/8 et 15 1/8.

Argent facile—à 3 1/2. Sterling calme. Or 111 1/8 à 1/4. Gouvernements fermes.

—Quels beaux cris ne jetterait on pas à Paris si le gouvernement y appliquait la loi suivante, qui vient d'être édictée en Angleterre:

"Désormais ce seront les *auteurs* qui payeront les honoraires des censeurs. Le tarif est fixé d'avance: il est de 2 livres 2 schellings (52 fr. 50) pour les ouvrages en trois actes, et de 1 livre 1 schelling (26 fr. 25) pour toute pièce qui a moins de trois actes."

Chez le commissaire de police de Charonne. Un monsieur amène hier sa bonne à laquelle il reproche de lui fournir des comptes exagérés.

—Comment! dit le magistrat en examinant la note. Vous comptez trente francs de lait dans un mois?

—Oh! monsieur, répond l'enfant avec ingénuité, il n'y a rien qui monte comme le lait.

—Il existe à Paris un théâtre où pas une actrice ne vient sans être accompagnée d'une ou plusieurs vieilles femmes. On y voit une quantité prodigieuse de concierges, d'ouvreuses de loges, de vieilles demoiselles de compagnie qui, à l'heure de la répétition, viennent s'installer au foyer du théâtre avec leurs chaufferettes et leurs tricots.

Ennuyé d'un pareil encombrement, le directeur de l'endroit a fait mettre ces jours derniers l'avis suivant sur le tableau des répétitions:

—Il est interdit à Mmes les actrices d'amener avec elles plus d'une mère à la fois!

L'HOMME MASQUÉ.—Des désordres ont récemment failli avoir lieu à Bucharest et n'ont été réprimés que par l'énergique intervention de la police; mais ce qui est bizarre, c'est la cause pour laquelle ils ont manqué d'éclater.

Le propriétaire du cirque Suhr avait annoncé qu'une lutte à outrance allait avoir lieu entre Jules Rigal, athlète, faisant partie de sa troupe, et un gentilhomme qui, désirant garder le plus strict incognito, lutterait masqué.

Le bruit se répand que ce n'était autre que le prince Stourdza, dont la force est herculéenne.

Le grand jour arrivé, le prix des places est double; la salle est comble; la lutte dura peu et se termina par la défaite de Jules Rigal, au tonnerre d'applaudissements à l'adresse du gentilhomme masqué, et l'annonce faite par l'impresario que Jules Rigal prendrait le lendemain sa revanche. Nouvelle salle pleine, nouvelle recette abondante, le jour suivant, et ce fut la même chose, et le cirque ne désemplissait pas; malheureusement, en faisant un effort, le noble inconnu rompt, bien sans le vouloir, les cordons de son masque.

Le masque tombe, l'homme reste et l'illusion du public disparaît pour faire place à une fureur extrême, car on avait reconnu un des clowns attachés au cirque, au lieu du prince Stourdza, dont on espérait enfin contempler les traits! Les deux lutteurs eurent bien de la peine à s'échapper sans être battus à leur tour, et, si la gendarmerie n'était accourue, le cirque serait devenu la proie des flammes.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi soir, 21 novembre 1874.

Comptoir d'échanges (Clearing-House) de la Nouvelle-Orléans.

	Echanges.	Balances.
21 nov.	$1,651,359 34	$143,749 44
Même temps la semaine dern.	1,670,836 70	135,877 20
Total la semaine dern.	9,410,978 08	981,818 47
Total de la semaine préc.	10,945,405 55	985,194 10

L'état hebdomadaire du Clearing House n'offre rien d'important.

L'amélioration que nous avons constatée, hier, dans les cercles financiers se maintient. Le marché monétaire est calme. Les offres ne sont nombreuses ni aux banques ni au dehors. Les quelques transactions (annoncées) de change de commerce n'indiquent pas de variations des taux.

Nous continuons de coter le papier de commerce, avec ou sans garanties collatérales, à 9 à 12 pour cent par an, et 15 à 18 celui de second ordre (quelque transactions, de temps en temps, à 2 pour cent par mois; les billets hypothécaires de premier ordre à 10 à 11 pour cent par an et ceux de second à —.

L'or a ouvert à 110 7/8 à 111 1/8 contre 111 3/8 à New-York; il n'a pas trouvé beaucoup d'acheteurs et a fermé aux taux d'ouverture contre 111 1/4 à New-York. On a vendu, en tout, $44,000, dont $3000 et $10,000 à 111, $20,000 à 110 à 111, $1000, $2000 et $8000 à 111 1/8. Nous n'avons pas entendu mentionner de ventes d'argent. Les demi-piastres américaines ont encore été cotées à 107 1/2 à 108; les piastres mexicaines, à 97 1/2, or.

Le sterling de commerce n'a pas varié, mais celui des banques a légèrement haussé. Les opérations se sont élevées à 84,000 livres, dont 1206 et 1800 connaissement à 533 1/2, 1500 do à 534, 9000 et 13,800 do à 533 1/2 à 534 1/2, 1200 do et 3600 clear No 1 à 534 1/2, 2500 clear No. 1 à 535.

Les francs n'ont pas varié; il s'en est vendu 420,000 en change de commerce, y compris 75,000 à —, 25,000 à 4.71 1/4, 100,000 à 4.70, 30,000 à 4.69 5/8, 200,000 à 4.70 à 4.65 3/4.—A la clôture, les traites sterling étaient cotées à 533 1/2 à 534 1/2 le connaissement et clear No 1 et 531 les traites de banques; les francs à 4.70 à 4.68 3/4 les traites de commerce et 4.66 1/4 à 4.65 celles des banques.

Dans le change américain, le change de commerce a été un peu plus élevé à l'ouverture, mais, à la clôture, il était aux mêmes taux qu'hier. Les offres ont été nombreuses et il y a eu bonne demande. Les ventes de change à vue sur New-York embrassent $384,000, dont $30,000, $84,000, $20,000 et $50,000 en change de commerce, $80,000 de banques à 7/16 pour cent d'escompte, $20,000 en change de commerce, $10,000, $20,000, $30,000, etc. $50,000 de banques à 1/8, $15,000 de change de commerce et $20,000 de banques à 3/8.

Les banques ont continué de tirer des chèques sur New-York à 1/8 pour cent d'escompte, et le change de commerce a encore été coté à 7/16 à —.

Aucune vente d'actions n'a été annoncée.

$10,000 de bons sept pour cent de la ville, intérêt payable en or, ont changé de mains à 38 1/8, $6000 à 38 3/8, $10,000 à 38 1/2, $8000 à 38 5/8 et $21,000 à 38 3/4. Cotés, à la clôture, 38 1/2 à 38 3/4.

Une vente de $3000 de mandats de la police métropolitaine a eu lieu à 41. Les certificats d'allocations de la ville, les mandats de la police métropolitaine et les "time certificates" sont cotés à 41 1/2 à 45.

$6000 d'anciens mandats de l'Etat se sont vendus à 18 et $600 de nouveau à 42. Cotés, à la clôture, 18 les anciens et 42 1/2 les nouveaux.

BULLETIN COMMERCIAL.

Samedi soir, 21 nov. 1874.

COTON—Les ventes d'aujourd'hui s'élèvent à 5100 balles à des prix qui n'exigent aucun changement dans nos cotes, que nous reproduisons.

Cotes générales		Cotes de l'Exch.
Inferior	— à —	—
Low ordinary	— à —	—
Ordinary	— à —	—
Strict ordinary	— à —	—
Good ordinary	13¾ à —	13¾
Strict good ord.	13¾ à 14	—
Low middling	14¼ à —	14¼
Strict low mid.	14½ à 14½	—
Middling	14½ à —	14½
Strict middling	14¾ à 15	—
Good middling	14¾ à —	14¾
Middling fair	15¼ à —	15¼
Fair	15¾ à 16	15¾

Il y a en voie de chargement 103,000 balles dont 47,000 pour Liverpool, 29,000 pour le Hâvre, 6,000 pour Brême, 3000 pour l'Espagne, 1,000 pour la Méditerranée, 4000 pour le Nord, et 13000 pour la mer du Nord, ce qui laisse environ 21,080 balles sur les débarcadères et dans les presses, attendant des ordres.

—ETAT DU MARCHÉ AU COTON—

Stock en mains, le 1er septembre balles. 1874		15,953
Arrivé depuis le der. état	4,271	
Précédemment	283,238	287,509
		303,462
Expédié aujourd'hui	6,136	
Expédié précédemment	176,193	182,329
Stock sur place et à bord, non expédié		121,134
Stock, même temps l'an dernier		114,481

TABAC—Nous n'avons pas entendu parler de ventes aujourd'hui. Les ventes de la semaine passée s'élèvent à 134 boucauts, contre 26 la semaine précédente. Stock en vente 2060 boucauts.

Reçu depuis hier 31 boucauts. Stock en mains 4579 boucauts. Nous cotons: Nous continuons à coter: Inferieur lugs 9 à 9½ c; medium à fine 10 à 11½ c.; low leaf 12 à 12½ c.; medium, 13 à 14 c.; good to fine 15 à 16½ c.; sélections 17½ à 20 c.

SUCRE.—Reçu 428 boucauts. La demande est bonne aux mêmes prix qu'hier. Inférieur, 4½ à 5¼; common, 5¾ à 6¼; fair 6¾ à 6¾; good fair, 6¾ à 7; fully fair, 7¼ à 7¾; prime à strictly prime, 7¾ à 8c.; jaune clarifié, 9½c.; blanc par clarifié 10 à 10¼ la livre.

MELASSE—Reçu 231 barils. La demande est bonne mais les prix sont plus faibles. Les acheteurs ne montrent aucun empressement à faire leurs achats. Centrifuge 40 à 42 c. le gallon; prime, 50 à 52; strictly prime, 53 à 54; choix, 55; une baisse de 2 sur les prix d'hier.

FARINE—Le marché est ferme et les marchands demandent une augmentation de prix à cause de la hausse du fret. Il y a une amélioration de 12½ par baril depuis le commencement de la semaine. Vendu est change 300 barils choix à $4 75 c., le baril; vendu au dehors 965 barils aux prix suivants: Superfine, $4.37½ le baril; choice extra, $5.50 à $6.50.

VIANDES SALÉES SÉCHES. —Tout ce qui est arrivé ce matin s'est vendu de suite. Au détail, épaules 9½ la livre; clear rib sides 15¼.

JAMBON—Le choice sugar cured nouveau vaut 15½ la livre. Le vieux vaut 13 à 13¼ c. la livre.

GRAISSE—Il n'y en a pas sur le marché. En tierçons elle se vend 15¼ c. la livre; en barillets 16; au détail elle vaut ¼ c. de plus.

BACON—Le stock est faible, et les ventes se sont faites au détail: Epaules, au détail, 9¾ la livre; clear rib sides, 14¾ à 14¾; clear sides, 14¾.

PORC—Le porc est rare et la demande est faible. On l'offre à vendre à $24 le baril et on a refusé $23 50; le vieux vaut $20 le baril. Le nouveau se vend au détail à $23 le baril. Au détail pour remplir des ordres le nouveau vaut $24, et le vieux $21.50.

On a trouvé que la plus grande quantité du nouveau porc qui avait été reçu ici cette saison était irrégulièrement empaqueté, et la différence a été tellement grande (en moyenne 5 à 10 livres au-dessous du "standard weight, 190 livres adopté par la convention de Louisville, et qu'il était difficile d'ajuster les ventes à "livres", la décision suivante a été passée: Bourse des Marchands, Nouvelle Orléans, 20 novembre 1874. } AVIS SPÉCIAL.—Dans l'affaire de Dexter Hubb & Co vs. Geo. W. Phileins, courtier de Chicago, où il s'agit d'irrégularité dans le poids de 300 barils de mess pork, "Armour & Co., Chicago", le comité pour les provisions a décidé après examen, que, comme le dit porc, inspecté par des commissaires assermentés, ne pèse que 188 livres, il est déclaré non "Regular."

J. D. COSS, chairman du comité pour les provisions.
SAM'L MILLER, Secrétaire.

WHISKEY—Le stock est faible mais le marché ferme. Rectifié de la Louisiane vaut de $1.04 à $1.06 le gallon; choix de l'Ouest $1.05.

MAIS—La demande est faible. Le blanc et le jaune valent $1.10 le boisseau.

AVOINE.—St-Louis et choix de Galena 70c. le boisseau.

SON—$1.15 les 100 livres.

FOIN—Choix $27.50 le tonneau.

VOLAILLES, &C.—Les grosses volailles de l'Ouest valent $5 à $5.50 la douzaine; les poulets, $3 à $3.50; les canards, $3 à $3.50; les oies, $6 à $7; les dindes, $12 à $15. Les grosses volailles de la Louisiane valent $4 à $5 la douzaine; les poulets, $3 à $3.50; les canards, $3 à $3.50; les oies, $6 à $7; les dindes, $12 à $15.

ŒUFS—Les œufs de la Louisiane valent de 35 à 40c. la douzaine; ceux de l'Ouest 25 à 28 c.

BEURRE.—Le choix de Goshen vaut 40 à 45c. la livre; medium 35 à 40c.; inférieur choix 28 à 33; Western 20 à 30; medium 25 à 30;

POMMES DE TERRE.—Les pommes de terre de l'Ouest valent de $2 à $2.50 le baril; celles du Nord, $2.50 à $3; les oignons de l'Ouest, $2. à $2; ceux du Nord, $4 50.

SEL.—Nous cotons les prix des détaillants: gros $1 25 à $1 30 le sac; fin, $1 50 à $1 60; Turks Island, 60c.

RIZ.—Les grades inférieurs sont en demande. Le prime est rare et à des prix plus fermes. Nous cotons: Louisiana No 2, 3¼ à 3¾c.; common, 4¼ à 5c.; ordinaire, 5¼ à 5¾c.; fair, 6¼ à 6¾; prime, 7 à 7¼c.

CAFÉ—La demande est bonne pour les cargaisons. Stock en premières mains 4500 sacs. Nous cotons pour les cargaisons: fair, 18 à 18¼ (or) la livre; good 18¼ à 18¾; prime 19 à 19¼; au détail, ordinaire 17¼ à 17½ la livre; fair, 18¼ à 19; good 19 à 19¼; prime, 19¾ à 20.

PEAUX.—Les peaux sont plus faibles. Country Green 9 à 9¼ c. la livre; Dry Salted 13¼ à 14; Flint 16 c. la livre; Steer hides des abattoirs de la ville, au-dessus de 85 livres 10 c. de 70 à 84 livres, 9¼c.; au-dessous de 70 livres, 8¼c.; peaux de vaches, 9c; kips de 20 à 28 livres, 12 c. kips de 10 à 20 livres, 14c, peaux de veaux 75 c. pièce.

MARCHÉ AUX BESTIAUX.
21 novembre 1874.

	Arrivé.	Vendu.	Stock
Bœufs du Texas	[illegible]	272	[illegible]
Veaux	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Cochons	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Moutons	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Vaches laitières	[illegible]	[illegible]	[illegible]

Prix des Bestiaux.

Bœufs de l'Ouest, par livre net	—	à	—
Bœufs du Texas, par livre net	—	à	—
Bœufs du Texas, choix	—	à	—
Bœufs du Texas, 1re qualité	[illegible]	à	[illegible]
Bœufs du Texas, 2de qualité	[illegible]	à	[illegible]
Bœufs du Texas, 3me qualité	[illegible]	à	[illegible]
Cochons de l'Ouest, par liv., gr.	[illegible]	à	[illegible]
Cochons du Texas, par livre, gr.	[illegible]	à	[illegible]
Moutons, 1re qlt., par tête	[illegible]	à	[illegible]
Moutons, 2me qlt., par tête	[illegible]	à	[illegible]
Moutons, 3me qlt., par tête	[illegible]	à	[illegible]
Vaches à lait, de choix, par tête	[illegible]	à	[illegible]
Vaches à lait, 2de qlt., par tête	[illegible]	à	[illegible]
Veaux de lait par tête	[illegible]	à	[illegible]
Veaux d'un an par tête	[illegible]	à	[illegible]
Chèvres, par tête	[illegible]	à	[illegible]
Bœufs, prix moyen par livre	[illegible]	à	[illegible]
[illegible]	[illegible]	à	[illegible]
[illegible]	[illegible]	à	[illegible]
[illegible]	[illegible]	à	[illegible]

Liste des Lettres étrangères restant au Bureau de la Poste, le 22 novembre 1874.

OUVERT, LE DIMANCHE DE 8 HEURES DU MATIN à midi jusqu'à nouvel ordre.

Les personnes réclamant leurs lettres ne oublient de dire si elles sont annoncées.

A	K
Arvis Torres	Kribs Jean Baptiste
Abaissie M	L
B	Lanshure Bernard
Bary Laurent	Laurel Domenico
Benedix Leon C	Lerou L
Beuvier Nicolas	Lamothe F L
Beno G B	M
Blanchette Lorenzo	Marchiso Giuseppe
C	O
Chausse Françoie	Onorato Gaetano
Castex Adolphe	Ortiz Pascal
Ciani Antonio	O'Brien F H
Crespel Jeanne et Jeanne	P
Cochinat Christofane	Perciante Nicola
D	Proctor & Gamble
David George	Pugliese Angelantonio
Demoriel Eugene	Pezarro Angelo
Dedousat A	Providence Leon
Didon Charles	Provonteau Vital
F	R
Forte Federico	Rossa Giovanni
G	S
Gentil M	Sellgey Arthur
Garcia Ramond	Sabiro Giuseppe
Gerard M	Sirgo Manuel
Gelpi Geronimo	Sommers Louis
Gentschiker Jacques	Solano Marcos
Garcia Justo y Leon	T
H	Trassonioi A R
Hazard Leon	Trivos Michel
Hazre Emile	Tibolet Jehn C
J	
James Thomas	

LISTE DES DAMES.

B	L
Bley Julie Mme	Lafontaine Ana M Mme
Bafara Marie Mme	P
C	Pradhon Thérèse Mme
Cassier Mme	S
Cadoy Alexandrine Mme	Scuthonnique Mme
D	
Dellinge Gustave Mme	

G. W. RINGGOLD,
Maître de Poste

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI, 21 NOVEMBRE 1874.

EXPÉDIÉS EN DOUANE.

Steamship Feldmarschal Von Moltke, Ernster, Brême via la Havane et Southampton.
Steamship Gen. Meade, Sampson, New York.
Goelette W A Watson, Watson, Pensacola.
Goelette Mary Emily, Kryger, Pensacola.
Steamship Hansa, Singer, New York.

ARRIVÉS.

Steamship Knickerbocker, Kemble, New York.
Barque Bristol, Fossett, Damariscotta.
Barque Ephemine, Sterhawa, Havane.
Barge Louisiana, Winkle, Elbe Cliffs.

BATEAUX A VAPEUR.

St John, Burnett, de Plaquemines.
Ny Tete, Amedee, de Donaldsonville.
Wawasock, Gibbons, de Bonnet Carré.
J A Bonsieur, Carter, de St Louis.
R T Bryarly, Heavill, de Shreveport.
Bios Farmer, Taylor, du haut du fleuve.
Walleen, Ruis, du bas du fleuve.
Martha, Brand, de Washington.

MONTANT LE FLEUVE.

Barque Joe Read, ——, Shelbourne.
Barque (sag) Palmyra, Harris, de Sagua la Grande.
Navire Beethoven, Smith, de Londres via Savannah.

(Hors de la barre—Attendant des ordres)
Barque Yarmouth, Raymond, de Liverpool.

EXPORTATIONS.

NEW YORK—Par steamship Hudson—1977 balles coton, 166 barils melasse, 12 boucauts sucre, divers à ordre.
BRÊME, VIA HAVANE ET SOUTHAMPTON—Par steamship Feldmarschal Moltke—pour Brême—2006 balles coton, divers à ordre.
NEW YORK—Par steamship Gen. Meade—1275 balles coton, 715 barils melasse, 38 boucauts sucre, 143 barils riz, divers à ordre.
PENSACOLE—Par goelette W A Watson—divers à ordre.
PENSACOLE—Par schooner Mary Emily—divers à ordre.

IMPORTATIONS.

PERNAMBUCO—Par Steamship Alice—6000 sacs sucre à ordre.
NEW YORK—Par steamship Knickerbocker—marchandises assorties à ordre.

REÇU DE L'INTÉRIEUR.

ST LOUIS—Par steamer John A Scudder—471 balles coton, divers à ordre.
BONNET CARRÉ—Par steamer Wawasock—24 boucts sucre, 118 barils mélasse, 66 sacs riz, divers à ordre.
DONALDSONVILLE—Par steamer Henry Tête—14 boucts sucre, 24 barils melasse, divers à ordre.
PLAQUEMINES—Par steamer St John—5 balles coton, 216 boucts sucre, 1074 barils mélasse, 29 demi barils melasse, 5 demi barils sucre, divers à ordre.
SHREVEPORT—Par steamer R T Bryarly—[illegible] balles coton, divers à ordre.
ELLIS CLIFFS—Par barge Louisiana—divers à ordre.
BAS DU FLEUVE—Par steamer Walleen—27 barils mélasse, 36 sacs riz brut, divers à ordre.
WASHINGTON—Par steamer Martha—305 balles coton, 19 sacs riz, 61 barils mélasse, 5 demi barils sirop, 1 boucaut sucre, divers à ordre.
BAS DU FLEUVE—Par steamer Bios Farmer—166 barils riz, divers à ordre.

Par les chemins de fer.

MORGAN'S LOUISIANA AND TEXAS R R.—193 balles coton, 31 sacs riz brut, 26 boucts sucre, 798 barils mélasse, 60 demi barils mélasse, divers à ordre.
NEW ORLEANS & MOBILE RAIL ROAD—1260 balles coton, divers à ordre.
NEW ORLEANS & TEXAS RAIL ROAD—20 barils mélasse, divers à ordre.
N. ORLEANS, ST LOUIS & CHICAGO R. R.—716 balles coton, divers à ordre.

MEMORANDA.

LA Navire (ang) Canterbury, Taylor de Liverpool, via Quebec et la barque (ang) Neptune, — de Liverpool, [illegible] précédemment comme attendant des ordres au bas du fleuve sont partis pour Mobile.

LISTE DE NAVIRES
En partance pour la Nouvelle-Orléans.

NEW YORK.

Steamship Knickerbocker, Kemble	parti 14 nov.
Steamship United States, Murdock	parti 14 nov.
Barque James A. Borland, Baker	partie 14 nov.
Brick Nettie, Mace	parti 7 nov.

PHILADELPHIE.

Schooner M R Sheppard, Snow	exp. 26 oct.
Schooner W M Merrell, Kelly	exp. 5 oct.

BOSTON.

Schr. John F. Kranz, Pitcher	parti 13 nov.

BELFAST, ME.

Navire Frank Pendleton	exp. 11 nov.

BATH, Me.

Navire Northampton, Frank	parti 3 nov.
Navire Geneva, Miller	parti 10 nov.

PORTLAND (ME.)

Brick R H Purington, Crossley	parti 11 nov.

SAVANNAH.

Barque Moneer, Rand	partie 20 oct.

YARMOUTH, N. S.

Navire Otago, Guillen	parti 15 oct.

GUACO, N. B.

Barque Longfellow, Lowther	partie 4 nov.

MONTREAL.

Steamship Earl of Lonsdale, Rogers	parti 15 oct.

LIVERPOOL.

Steamship State of Alabama, Flint	parti 5 nov.
Steamship Texas, Laurence	parti 5 nov.
Steamship State of Minnesota, Hamlin	charg. 12 oct.
Steamship Memphis, Mellon	charge. 5 nov.
Navire Lake St Clair, Lamont	parti 14 nov.
Navire Delight, Bell	parti 14 nov.
Navire Advance, Wallace	charg. 12 nov.
Navire John Rutherford, O'Neil	parti 11 oct.
Navire Clive, Davenport Jones	parti 8 oct.
Navire Harewood, Beach	parti 7 oct.
Navire Nonpareil, Perry	parti 1 oct.
Navire Lake Superior, Benson	parti 1 oct.
Navire Minnie H Gerow, Perry	charge. 26 oct.
Navire Friga, Welsh	parti 17 sept.
Navire Bremen, Liddle	parti 24 oct.
Navire Kittichanam, Durham	parti 24 oct.
Navire Tracer, Percy	parti 21 oct.
Navire Caledonia, Foster	parti 25 oct.
Navire Tiger, Miller	parti 22 oct.
Navire W. H. Jenkins, Durkee	parti 24 oct.
Navire Araucan, Clark	parti 4 oct.
Navire Navigator, Jerome	partie 21 oct.
Navire Canterbury, Bertrand	parti 1 nov.
Barque Centre, Batsman	partie 20 oct.

LONDRES.

Navire Talbot, Rollins	exp. 21 sept.
Navire N C Kierkegaard, Knudsen	parti 5 sept.
Navire Tetso, Hass	parti 17 oct.
Navire St Andrews, Rock	parti 15 oct.
Navire Forest Bell, Sutherland	parti 25 oct.
Barque Wm. G. Putnam, Pitts	exp. 5 nov.

BRISTOL (ENG.)

Navire India, Moran	parti 1 oct.
Navire Carl Adler, Hansen	parti 25 oct.
Navire Emily Augusta, Day	parti 4 oct.
Navire Charter Oak, Staple	parti 5 oct.
Navire Uncle Joe, Nichols	parti 4 nov.
Barque Ebenezer, Hansen	partie 15 sept.
Barque Bertha, Mahl, Bryant	partie 5 oct.
Barque Arcadia, Anderson	partie 28 oct.

BARROW.

Navire Fylgia, Jensen	parti 3 oct.
Navire Hypatia, Davis	parti 15 oct.
Barque St Pierre	partie 15 nov.

CARDIFF.

Navire Agnes, Davis	parti 14 oct.
Barque Ebenezer, Hansen	partie 15 oct.

NEWPORT, GALLES.

Barque Protector, Jones	partie 28 oct.

ANVERS.

Navire Malta, Card	parti 21 oct.
Navire Nile, Newcomb	parti 19 oct.
Barque Galatea, Tellef	partie 20 sept.

DUBLIN.

Barque Don Justo, Bennett	exp. 28 sept.

GRIMSBY.

Navire Royal Charter, Robbins	parti 21 oct.

DEAL.

Navire R P Thurlow, Talbot	parti 5 sept.
Navire Ann Mary, Campbell	parti 20 sept.
Navire Emily Augusta, Walters	parti 15 oct.
Navire Harry Morse, Patten	parti 4 oct.
Navire Waterloo, T	parti 15 oct.
Navire Annie Bar II, Blanvil	parti 14 oct.

GLOUCESTER.

Barque Alpha, Munson	parti 12 oct.
Barque Liefield, Everett	parti 1 nov.

HAVRE.

Navire Scotia, Drummond	parti 27 oct.
Navire John R. Boyd, Hilton	parti 20 oct.
Barque Halcyon, Hardie	partie 7 oct.
Barque Ovar Odd, Johansen	partie 15 oct.
Barque Vigo, Lopecdrei	partie 27 oct.

BORDEAUX.

Steamship State of Alabama, Flint	parti 12 nov.
Navire Theobald, Adams	parti 6 oct.
Barque Goblin	char. 25 sept.
Barque Fredic, Anderson	partie 10 oct.
Barque Pégase	parti 1 nov.

ROUEN.

Barque Amykos, Albrechsen	exp. 2 nov.

MARSEILLE.

Barque Simonetta, Viviano	parti 25 oct.
Barque Marguerite	charge. 12 oct.
Barque Aurora, Aderni	charge 27 oct.

BREMERHAVEN.

Navire Eurydice, Edwards	parti 9 oct.

HAMBOURG.

Navire Victoria, Warren	parti 22 sept.
Barque N. S. Peterson	partie 13 oct.

BREMA.

Navire Hanover, Hinde	parti 2 nov.

CARTHAGÈNE.

Barque Agincourt, Laughton	partie 28 oct.

GÊNES.

Barque Louisiana, Gandolph	parti 1 nov.
Barque Delphine, Brignoli	en cha. 24 sept.
Barque Guiseppe Lanata, Guagnino	char 17 oct.

CETTE.

Barque Courrier, Laporte	parti 16 oct.
Barque Lanata, Montoro	charge 17 oct.

MALAGA.

Barque Castor, Destoien	exp. 5 oct.

BARCELONE.

Barque Jaime, Sarda	partie 16 oct.

RIO DE JANEIRO.

Navire Seaforth, Keen	parti 1 oct.
Navire Armstrong, Bryant	parti 10 nov.
Barque Sea Gem	partie 9 oct.
Barque Brightest Star, Hutchinson	partie 5 oct.
Barque Avondale, Doyle	partie 1 oct.
Barque Laura	partie 1 oct.
Barque Golconda, Brandt	partie 1 oct.
Barque Swiftsure, Applebee	partie 2 oct.
Barque Helen Angier, Gillespie	charge 7 nov.

TEXEL.

Navire Harry Morse, Patten	parti 28 sept.

DÉPARTS DES TRAINS DE CHEMINS DE FER.

Voir les annonces pour les renseignements ordinaires.

NLLE-ORLEANS, ST LOUIS ET CHICAGO.

Express	7 heures A. M.
Malle	5 heures P. M.

NLLE-ORLEANS, MOBILE & TEXAS.

Express et malle tous les jours, à 7 heures du matin.

Express du soir, tous les jours, à 4 h. P. M.

NLLE-ORLEANS & DONALDSONVILLE.

Par le ferry de la rue Calliope	7.30 du matin

MORGAN'S LOUISIANA & TEXAS.

Par le ferry de la rue Jackson	7 h. du matin
Départ du train à Alger	7.30 du matin

Trouver le moyen de purger pendant plusieurs jours, pendant plusieurs mois, sans affaiblir les malades et sans troubler leurs fonctions digestives, tel est le problème posé et résolu par le Dr. DEHAUT. A l'opposé des autres purgatifs, les PILULES DEHAUT n'opèrent bien que si elles sont prises et digérées avec de bons aliments et des boissons fortifiantes (thé, café, vin, bonne bière, bon bouillon.) Pour se purger avec ces pilules, chacun choisit l'heure et le repas qui lui conviennent le mieux, selon sa force, son appétit et ses occupations. La fatigue de la purgation étant compensée entièrement par la bonne nourriture qu'on consomme, on se décide aisément à recommencer aussi souvent qu'il le faut pour rétablir la santé.

On voit tout de suite que la purgation employée ainsi devient un moyen de guérison d'une puissance inconnue contre un grand nombre de maladies dans lesquelles les médecines rares et insuffisantes demeurent sans efficacité.

Le système du docteur DEHAUT est exposé avec la plus grande clarté et d'une manière très détaillée dans son MANUEL DE MEDECINE, D'HYGIENE ET DE PHARMACIE DOMESTIQUES, un volume in-8o de 40 pages (en français.) Cet ouvrage est écrit SPECIALEMENT pour les gens du monde et les personnes les moins illettrées. Chacun saisit sans peine les explications qu'il donne sur la manière dont les maladies se produisent et l'emploi de la purgation dans tous les cas où elle convient. Il contient aussi les recettes des meilleures boissons. [illegible] Ce livre précieux qui devrait être dans la bibliothèque de tous ceux qui connaissent le prix de la santé, se trouve chez les libraires, au prix de 1 fr. 25 c.; mais les dépositaires des PILULES DEHAUT sont autorisés à en remettre GRATUITEMENT un exemplaire à toute personne faisant usage de ces pilules.

THE NEW ORLEANS BEE.

DUFOUR & LIBERT, Publishers.

OFFICE—No. 73 CHARTRES.

—TERMS—

Dates of subscription—Daily, per annum, in advance, $16; half-yearly, $8; quarterly, $4 00.

Price of the Paper—Single copy, five cents.

Weekly—Per annum, $3; half yearly $1 50; quarterly, $1 25. Single copy, 10 cents.

For New York direct.

Cromwell Line.

This line is composed of the following steamers:
NEW ORLEANS,
GEO. WASHINGTON, CORTES,
GEO. CROMWELL, KNICKERBOCKER.
Steamship

KNICKERBOCKER,
Kemble commander,
Will leave her wharf, foot of Toulouse street,
Saturday, november 28th, at 8 A. M.
PASSAGE $50

Freight for LIVERPOOL, BREMEN,
HAVRE taken by this line, and through Bills Lading given for the same.

For freight or passage apply to
ALFRED MOULTON.

Pontchartrain Railway.

THE City terminus of this road is established at "Old Depot," on Elysian Fields street, near the Levee.

Excursions to and from the Lake, same day 25 cents—Children under 12 years 15 cents. Fare to and from Gentilly station, 15 cents each way.

[illegible]

On Sundays the trains will be run every hour from 1 P. M.

Passengers from Gentilly must notify the conductor prior to departure of train.

S. H. SCRANTON, Gen'l Superintendent.

OBSTACLES TO MARRIAGE.

Happy Relief for Young Men from the effects of Errors and Abuses in early life. Manhood restored. Impediments to Marriage removed. New method of treatment. New and remarkable remedies. Books and Circulars sent free, in sealed envelopes.
Address, HOWARD ASSOCIATION, No. 419 North Ninth street, Philadelphia, Pa.,—an Institution having a high reputation for honorable conduct and professional skill.

TWENTY-FIFTH ANNUAL STATEMENT
— OF THE —

Crescent Mutual Insurance Co.

NEW ORLEANS, May 25, 1874.

The trustees, in conformity to the charter, submit the following statement of the affairs of the Company on the 30th of April, 1874:

Fire premiums ... $213,768 38
Marine premiums ... 43,383 88
River premiums ... 164,651 35—$422,803 86
Returned premiums, loss re-insurance and return premiums ...
Losses paid and outstanding ...
On fire risks ... $86,666 14
On marine risks ... 35,677 33
On river risks ... 67,994 47—$144,338 ...
Taxes, discount in lieu of participation, interest on capital, expenses, less discount, etc. ...
Leaving net profits ...

The company have the following assets:

Bills receivable ... $37,683 51
Loans on bonds and mortgages ... 72,633 06— ...
Loans on pledge of stock ...
Cash on hand ...
Real Estate ...
City bonds, bank and other stocks ...
Premiums in course of collection ...

The above statement is a true and correct transcript from the books of the Company.
THOS. A. ADAMS, President.
HENRY V. OGDEN, Secretary.

STATE OF LOUISIANA,
Parish of Orleans, City of New Orleans.
Sworn to and subscribed before me, this 26th day of May, 1874.
W. L. EVANS.
Second Justice Peace Parish of Orleans.

The Board of Trustees resolved, That after paying the fourth quarterly interest of TWO AND ONE HALF PER CENT on the CAPITAL STOCK of the Company, that a DIVIDEND of TWENTY-FIVE per cent, be paid in CASH on and after the 2nd day of June next, to those parties insuring with the Company, entitled to receive the same.

TRUSTEES:
APRIL, 1874.
Thos. A. Adams, Samuel B. Newman,
Sam'l. H. Kennedy, G. T. Baldwin,
John Phelps, A. G. Ober,
Adam Thomson, Henry Abraham,
P. N. Strong, Victor Meyer,
Joseph Bowling, Edward J. Gay,
Jno. M. Sandidge, Simon Hernsheim,
Simon Forchheimer, Jas. B. Wolfe,
R. B. Post, A. Levi,
Edward Pilsbury, Jos. E. King,
Chas. E. Slayback, Frederick Camerden,
David Wallace, J. L. Harris,
Andrew Stewart, Joseph Gleason.

Sun Mutual Insurance Company

PAID UP CAPITAL $500,000

EIGHTEENTH
Annual Statement, for the year 1873.

Amount of premiums for the year ...
Less unterminated risks and return premiums ...
Net earned premiums ...
Discount and interest ...
Losses paid, re-insurance and unadjusted:
Losses ...
General Expenses and Taxes ...
Reserve fund and Dividend on Stock ...
Net profit ...
Assets of the Company estimated at their market values:
Bonds, Stocks, Loans and Bills Receivable ...
Cash on hand and premiums in course of collection ...
Total assets ...

The Board of Directors, at a meeting held on the 21st day of January, 1874, after setting aside $54,000 to the reserve fund from the net earnings of the year; and paying ten per cent dividend to the stockholders, resolved to pay a cash dividend of ten per cent to the parties participating premiums for the year ending December 31st 1873.

JAMES I. DAY, President.
HORACE CARPENTER, Secretary.

DIRECTORS FOR 1874.
JNO. G. GAINES, JAMES I. DAY,
E. J. HART, GEO. JONAS,
HENRY RENSHAW, EMORY CLAPP,
HUGH WILSON, G. M. BAYLY,
B. BISCOE, JAMES BYRNES,
J. L. HARRIS, J. L. HARRIS,
CHAS. MACREADY, LIONEL C. LEVY,
W. E. SEYMOUR, W. B. SCHMIDT,
RICHARD FLOWER, L. ALCUS,
J. WEIS, B. T. TORIAN,
R. W. TAYLOR, SCOTT McGEHEE,
J. C. MORRIS, ISAAC L. HAAS.

This old and reliable Company is issuing Policies on Fire, River and Marine Risks, on the most favorable terms, all Losses adjusted and settled upon the most liberal terms, and promptly paid at their Office, 61 Camp street, corner of Commercial Alley.

ETAT DE LA
Banque Nationale Mutuelle
DE LA
NOUVELLE-ORLÉANS,
A la clôture des affaires, le 9 Janvier 1874.

ACTIF:

Prêts et escomptes	[illegible]
Bons des Etats-Unis	[illegible]
Primes sur Bons des Etats-Unis et or	[illegible]
Diverses actions	[illegible]
Dû par Banques et Banquiers	[illegible]
Propriétés foncières, meubles et installations	[illegible]
Dépenses courantes	[illegible]
Billets du Trésor (Legal Tenders)	[illegible]
Billets de Banques Nationales	[illegible]
Or	[illegible]
Chèques sur banques locales payables au clearing	[illegible]
	[illegible]

PASSIF:

Capital payé	[illegible]
Surplus	[illegible]
Circulation	[illegible]
Dépôts	[illegible]
Chèques du caissier	[illegible]
Escomptes, Intérêts et Change	[illegible]
Dû à Banques et Banquiers	[illegible]
Dividendes non réclamés	[illegible]
	[illegible]

Nlle-Orléans, 10 janvier 1874.